

Fabrizio SPEZIALE, Satoshi OGURA (eds.)
Imperial Historiography and the Creation of Persian Scholarship on India. The Ā'in-i Akbarī of Abū l-Faẓl (d. 1602)

Journal of Asian And African Studies
 Supplement, n° 03
 2024, 140 p.

Mots clés : Abū l-Faẓl, *Akbar-nāma*, *Ā'in-i Akbarī*, Akbar, Aurengzeb, art de gouverner, *rājanīti*, numismatique, prix, salaires, *karma*, renaissance, poésie persane, Safavides, Shāh Šafī, 'Alī Naqī Kamarahī, Francis Gladwin, Société asiatique du Bengale, indologie occidentale

Keywords : Abū l-Faẓl, *Akbar-nāma*, *Ā'in-i Akbarī*, Akbar, Aurengzeb, Art of Governing, *rājanīti*, Numismatics, Prizes, Wages, *karma*, Renaissance, Persian poetry, Safavids, Shāh Šafī, 'Alī Naqī Kamarahī, Francis Gladwin, Asiatic Society of Bengal, Western Indology

Ce supplément au *Journal of Asian And African Studies* est consacré à la publication des communications prononcées à la sixième conférence, « The Classification of Indic Knowledge at the Mughal Court: The *Ā'in-i Akbarī* », qui s'est tenue à Tokyo en mars 2019 dans le cadre du projet de recherche *Perso-Indica. An Analytical Survey of Persian Works on Indian Learned Traditions* (voir <http://www.perso-indica.net/>). L'objectif de ce programme est d'étudier les interactions entre les sociétés musulmanes et hindoues en Asie du Sud. L'ouvrage est constitué de sept articles précédés d'une introduction, « Abū al-Faẓl and Persian Historical Writing in the Multi-cultural Society of Mughul India » (p. 1-16), rédigée par les éditeurs F. Speziale et S. Ogura, dans laquelle ils présentent la vie d'Abū l-Faẓl et décrivent le contenu du *Ā'in-i Akbarī* (« Institutions d'Akbar »).

Abū l-Faẓl b. Shaykh Mubārak (1551-1602) est né à Agra dans une famille originaire du Yémen. Ses ancêtres s'étaient installés au Rajasthan où était né son père. Après avoir mené une vie ascétique, Abū l-Faẓl rejoignit la cour moghole d'Akbar (r. 1556-1605). En 1574, il fut nommé à la tête du « département de la religion » (*ibādat-khāna*), nouvelle institution créée par Akbar. Cette institution devait favoriser les débats entre les philosophes et les savants de diverses croyances ou religion. Abū l-Faẓl se trouva ainsi en contacts avec de nombreux religieux, dont un frère jésuite et un moine jain. Pour la rédaction du *Ā'in-i Akbarī*, il a fait appel à une équipe de savants chargés de recueillir des informations. Abū l-Faẓl

n'occupa, à la cour, aucune véritable fonction officielle, mais en 1599, il fut nommé par Akbar au commandement de l'armée du Deccan contre les sultans d'A Ahmednagar. Il fut assassiné, sur ordre du fils d'Akbar, le futur Jahāngīr, en 1602 sur le chemin de retour à Agra.

La renommée d'Abū l-Faẓl repose sur sa chronique du règne d'Akbar, l'*Akbar-nāma*, commencée en 1591, et sa section finale, le *Ā'in-i Akbarī*. Dans l'introduction, il stipule que le *Ā'in-i Akbarī* est organisé autour de trois sujets : la prospérité de la résidence royale (*bihrūzī-yi manzil*), la force de l'armée (*barūmandī-yi sipāh*) et le développement du royaume (*ābādī-yi mulk*). Le *Ā'in-i Akbarī* est ainsi, un compte rendu sur les institutions impériales rédigé par un représentant de l'élite gouvernementale. Abū l-Faẓl donne une description détaillée des cultures intellectuelles et matérielles de l'Inde à son époque. Le *Ā'in-i Akbarī* partage des traits communs avec les ouvrages encyclopédiques et traite, aussi, de nombreux sujets philosophiques, religieux, scientifiques et techniques. Cet ouvrage a eu une large diffusion dont témoignent les nombreux manuscrits copiés jusqu'à l'époque coloniale. L'œuvre historiographique d'Abū l-Faẓl a eu une forte influence sur l'histoire ultérieure du sous-continent indien. Bien que l'admiration d'Abū l-Faẓl envers Akbar l'ait parfois conduit à un aspect laudatif évident dans l'*Akbar-nāma*, en tant qu'historien, Abū l-Faẓl a innové en plaçant l'histoire sur une base laïque et rationnelle. Il a, pour cela, utilisé des sources d'information d'origines différentes, allant des données fiscales et religieuses aux chroniques rajpoutes et a créé un style distinctif qui s'est perpétué dans les écoles indiennes pendant des siècles. En effet, on a souvent affirmé, qu'en Inde, la conscience historique ne serait apparue que grâce à la colonisation par les Britanniques au XVIII^e siècle. Cette idée reçue avait déjà été mise à l'épreuve par Velcheru Narayana Rao, David Shulman et Sanjay Subrahmanyam, trois éminents spécialistes de l'Inde⁽¹⁾.

Dans sa contribution, « The *Ā'in* and the Modernity: Should We Reconsider the Akbar-Ālamgīr Binary? » (p. 19-31), Richard M. Eaton revient sur la vision historiographique classique qui établit un fort contraste entre Akbar, décrit comme un souverain tolérant, et Aurengzeb 'Ālamgīr (1658-1707), considéré comme un souverain bigot, à l'esprit étroit et oppressif. Selon R. Eaton, leurs actions politiques, apparemment opposées, sont deux

(1) Voir *Textures du temps. Écrire l'histoire en Inde*, Paris, Le Seuil, 2004.

manières différentes utilisées par les Moghols pour anticiper la modernité bien avant l'époque coloniale européenne. Akbar a affirmé son autorité sous la forme d'une royauté sacrée millénariste en apportant des changements dans la politique officielle et en respectant les non-musulmans. En 1564, il abolit la capitation (*jizya*) afin de traiter tous les sujets de l'empire sur une base égalitaire sans tenir compte de leur appartenance religieuse. Aurangzeb, quant à lui, a renoncé à la royauté sacrée et a aspiré à placer l'Empire moghol sous l'autorité de la loi religieuse. R. Eaton écrit en conclusion : « In very different ways, both men anticipated the modern world that is familiar to us today. And both were visionaries whose visions were seriously compromised, though again, in very different ways (p. 30) ».

Najaf Haidar s'intéresse aux données monétaires recensées par Abū l-Faʿl dans le *Āʾīn-i Akbarī*. Son article, « Money and the Monetary Economy in the *Āʾīn-i Akbarī* of Abū l-Faʿl » (p. 33-63), livre des informations originales sur la valeur des monnaies en Inde. L'article comporte de nombreux tableaux sur la teneur en or des monnaies, une comparaison entre les anciens standards et les nouveaux à l'époque d'Akbar et sur les pourcentages en or, en argent et en cuivre dans les monnaies d'Akbar, Jahāngīr, Shāhjahān et Aurangzeb, et sur les prix à Lahore en 1595. La plupart des données mentionnées dans ces tableaux proviennent du *Āʾīn-i Akbarī*. Ce texte offre de nombreuses descriptions sur la variété des monnaies, la frappe, les mesures monétaires de l'État, les prix et les salaires. N. Haidar souligne l'importance du traité pour les études numismatiques. Des analyses récentes de monnaies en argent mogholes, effectuées aux rayons X, ont montré qu'elles étaient de la même qualité que les monnaies décrites dans le *Āʾīn-i Akbarī* jusqu'au règne d'Aurangzeb. L'ensemble de ces données monétaires font du *Āʾīn-i Akbarī* une source littéraire fiable pour étudier la monnaie et son rôle dans les échanges dans l'Empire moghol dans la seconde moitié du xvi^e siècle.

Le court article d'Eva Orthmann, « Rājanīti: Indian Statecraft in the *Āʾīn-i Akbarī* » (p. 65-75), s'intéresse à l'art de gouverner (*rājanīti*) dans l'Empire moghol. Le chapitre consacré à ce sujet dans le *Āʾīn-i Akbarī* est très court, deux pages dans l'édition du texte par Henry Blochmann à Calcutta. Il est désigné par un terme indien, *rājanīti*, écrit en caractères persans, suivi de sa traduction en persan, *farmān-farmā*. Dans le chapitre sur *rājanīti*, Abū l-Faʿl fait référence aux traités *Dharmasāstra*, c'est-à-dire les traités sur la science du *dharma* (« ordre », « religion », « lois »). Ces traités sont des exposés exhaustifs sur la civilisation hindoue. Il existe une très ancienne

tradition d'écrits sur le *dharma*, mais les plus anciens aujourd'hui conservés remontent au iv^e siècle avant Jésus-Christ. Abū l-Faʿl ne connaissait pas le sanskrit, par conséquent il tire ses informations de sources orales. E. Orthmann ne le dit pas, mais il est possible que ses informateurs soient des savants qui participaient aux débats inter-religieux qui avaient lieu au « département de la religion » créé par Akbar à la tête duquel, on l'a vu, Abū l-Faʿl avait été nommé. En débutant le chapitre par les concepts de *śūra* et *ma'nā*, le monde visible et le monde invisible, comme le souligne E. Orthmann, le chapitre sur l'art de gouverner contient également des traits de l'idéologie moghole. Abū l-Faʿl écrit : « while the sovereign of the spiritual realm is eager to avoid the vices of desire and wrath, the ruler of the visible world inclines toward them. » Par conséquent, selon Abū l-Faʿl, la raison (*kherad*) est indispensable au souverain. Ce chapitre fait également référence au souverain idéal, symbole de la justice, concepts classiques des Miroirs des princes de la tradition persane. E. Orthmann remarque aussi que le concept *rājanīti* est intégré dans d'autres parties du texte et qu'il signale, peut-être, l'importance de ce concept hindou dans l'idéologie moghole. Elle explique également que, même si le concept de paix universelle (*ṣulḥ-i kull*) fait partie de l'idéologie moghole, beaucoup d'éléments constituant la royauté ont une origine indienne. Néanmoins, il faut souligner que les idéaux de l'islam étaient dominants dans le concept de royauté dans l'Inde moghole. Dans *The Millennial Sovereign*, publié en 2012, A. Afzar Moin a montré qu'Akbar fut le souverain sacré par excellence de la dynastie⁽²⁾ et que les formes de souveraineté sacrée d'Akbar étaient flexibles. Il s'agissait de les adapter au milieu pluri-religieux indien. Akbar considérait qu'il y avait dans toutes les religions des préceptes que l'islam pouvait retenir. En 1579, le souverain fit venir à sa cour des prêtres de l'Ordre de Saint Paul de Goa. L'*Akbar-nāma*, et plus encore sa partie finale, le *Āʾīn-i Akbarī*, témoignent que la religion développée par l'empereur moghol était un amalgame d'islam, d'hindouisme et de christianisme.

K. Sakaki dans « The Interpretations of Karma and Rebirth in the *Āʾīn-i Akbarī*, and Related Works of Muslims Intellectuals » (p. 77-91) analyse comment le concept indien du *karma* et la réincarnation sont présentés et interprétés dans le *Kitāb taḥqīq mā li-l-Hind* de Bīrūnī (m. après 1050), le *Jāmi' al-tawārīkh* de Rashīd al-Dīn (m 318) et d'autres textes des débuts de l'islam. La doctrine du *karma* et de la renaissance

(2) Compte rendu dans BCAI 31 (2017).

sont communs dans la plupart des traditions religieuses et philosophiques en Inde. Sharastānī (m. 1153), dans le *Kitāb al-milāl wa l-niḥāl*, signale que les adeptes de la transmigration (*aṣḥāb al-tanāsukh*) appartiennent à une des sectes de l'Inde. Bīrūnī traite de ces questions dans le *Kitāb taḥqīq mā li-l-Hind* en s'appuyant sur sa propre traduction, en arabe, du *Yogasūtra*. En général, les auteurs musulmans considèrent la doctrine du *karma* comme une méthode de renaissance. Rashīd al-Dīn s'appuie sur les écritures du bouddhisme pour relier les actes que l'homme a commis dans sa vie à sa situation après la mort. Tout en rejetant la théorie de la transmigration, il voit des similitudes entre la conduite morale dans le bouddhisme et l'islam. K. Sakaki souligne qu'Abū l-Faḥr classe les effets du *karma* dans quatre sphères : la renaissance, les maladies, les problèmes de descendance et les biens. Abū l-Faḥr adopte une position pragmatique. Il ne considère pas la doctrine du *karma* et de la renaissance comme une hérésie qui doit être condamnée, mais elle est, pour lui, sujette à investigations. Par ailleurs, Abū l-Faḥr tente de réconcilier la croyance au *karma* avec les concepts islamiques d'acte expiatoire par lequel des fautes d'une certaine gravité sont remises (*kaffāra*) et le sacrifice sanglant pratiqué dans un but de rachat (*fidya*). En conclusion, K. Sakaki considère que ces trois intellectuels musulmans, en traduisant des textes issus d'univers religieux non-musulmans, avaient pour objectif d'établir un dialogue culturel.

La contribution de Nobuaki Kondo, « *Ā'in-i Akbarī* as *Tazkira* of Poets » (p. 93-105) s'intéresse aux biographies de poètes persans et aux poèmes reproduits dans le *Ā'in-i Akbarī*. N. Kondo compare les biographies du *Ā'in-i Akbarī* avec celles contenues dans d'autres ouvrages contemporains, comme le *Muntakhab al-tawārīkh* de 'Abd al-Qādir Badā'ūnī⁽³⁾ et les *Ṭabaqāt-i Akbarī* de Nizām al-Dīn Aḥmad. La partie *tadhkira* d'Abū l-Faḥr est plus courte. Elle ne contient que 59 courtes biographies de poètes (28 pages de l'édition de Calcutta), dont la plupart fréquentaient la cour d'Akbar. En revanche, pour les mêmes poètes, Abū l-Faḥr reproduit beaucoup plus de fragments poétiques que Badā'ūnī et Nizām al-Dīn Aḥmad. N. Kondo considère, donc, que la partie *tadhkira* du *Ā'in-i Akbarī* ne doit pas être sous-estimée car elle reproduit des fragments de poésies qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

Maryam Moazzem, « Inclusion versus Absolutism in Safavid Iran: Unraveling Safavid

perspectives on Akbar and Abū l-Faḥr's Religio-cultural Initiatives » (p. 107-125) enquête sur un sujet qui a été rarement étudié, à savoir la perception de l'idéologie religieuse à l'époque d'Akbar dans l'Iran safavide. Alors que les chroniques historiques sur les Safavides sont silencieuses sur la religion promue à la cour moghole, les initiatives religio-culturelles initiées par Akbar et Abū l-Faḥr ont donné lieu à des discussions parmi les savants religieux chiites. Dans le *Himam al-thawāqīb*, 'Alī Naqī Kamarahī (m. 1650), qui était Shaykh al-Islām d'Ispahan, aborde le sujet. Kamarahī critique Shāh Ṣafī (m. 1642) pour sa tolérance envers les sunnites et son indulgence envers les mouvements « hérétiques » qui sont, à ses yeux, promus à la cour moghole. Kamarahī rompt avec la littérature de conseil perso-islamique et développe un nouveau modèle de gouvernance chiite exemplaire.

L'article de Satoshi Ogura, « The *Ā'in-i Akbarī* and Western Indology: with Special Reference to the Category of the Six systems of Philosophy » (p. 127-140) étudie le rôle du *Ā'in-i Akbarī* dans la création de l'indologie occidentale. On trouve, en effet, dans l'ouvrage d'Abū l-Faḥr le premier exemple de classification de la philosophie indienne. Elle se compose de six systèmes orthodoxes : Sāmkhya, Yoga, Mīmāṃsā, Vedānta, Nyāna et Vaiśeṣika, tandis que bouddhisme et le jaïnisme sont considérés comme des écoles de pensée non orthodoxes. Dans les années 1780, Francis Gladwin a traduit en anglais le *Ā'in-i Akbarī*. C'est à travers cette traduction que William Jones (1746-94) et Henry Thomas Colebrooke (1765-1837), fondateurs de la Société asiatique du Bengale, ont introduit la classification de la philosophie indienne d'Abū l-Faḥr dans les académies européennes. Les indologues occidentaux de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles, Friedrich Max Müller et Paul Deussen ont, eux aussi, repris la classification d'Abū l-Faḥr, plaçant le *Ā'in-i Akbarī* comme un élément majeur dans la connaissance des systèmes philosophiques indiens en Occident.

La partie finale de l'*Akbar-nāma* d'Abū l-Faḥr, le *Ā'in-i Akbarī*, est une source importante sur l'Inde moghole. Néanmoins, en introduction, il aurait été utile de rappeler l'origine de l'historiographie moghole. Celle-ci opère, en effet, une transition entre l'historiographie timouride de Transoxiane, dont les modèles accomplis sont représentés par les ouvrages de Ḥāfiẓ-i Abrū (m. 1430), et l'époque d'Akbar, moment où l'Empire moghol s'est définitivement formé. Sous le règne d'Akbar, deux catégories d'ouvrages ont vu le jour. D'une part, les textes commandités par le souverain pour reconstruire l'histoire de la dynastie, articulent les

(3) 'Abd al-Qādir Badā'ūnī était un homme de lettre de la cour d'Akbar qui a traduit des ouvrages de l'arabe et du sanskrit en persan.

valeurs islamiques et la légitimité turko-mongole, d'autre part, les histoires sur Akbar lui-même rédigées par les historiens de cour qui ont fait l'éloge de ses qualités politiques et administratives et admirant (ou critiquant, comme Badā'ūnī) ses expériences religieuses. Abū l-Faḡl fait partie de ces historiens de cour dont les écrits ont une forte portée panégyrique.

La personnalité d'Abū l-Faḡl aurait pu être mieux présentée en introduction. Fils d'un savant en sciences religieuses, il a étudié à la fois le savoir islamique traditionnel, la doctrine soufie, et la pensée gréco-islamique. Dans le *Akbar-nāma*, Abū l-Faḡl dresse le portrait d'Akbar, non seulement comme un souverain et un administrateur, mais aussi comme une figure semi-divine, qui possède la gloire divine (*farr*) des monarques de la Perse ancienne. Akbar est également décrit avec les attributs soufis de l'homme parfait. L'idéologie complexe d'Abū l-Faḡl était de nature plus impériale qu'islamique. Il acceptait la légitimité des autres religions de l'Inde, y compris l'hindouisme qu'il comparait favorablement avec

l'islam. Abū l-Faḡl a, ainsi, élaboré une idéologie légitimatrice très complexe, ce qu'aucun autre historien n'a formulé pour d'autres membres de la dynastie moghole.

L'ensemble des articles réunis dans *Imperial Historiography and the Creation of Persian Scholarship on India* témoignent de la richesse du contenu de l'ouvrage d'Abū l-Faḡl. Le *Āīn-i Akbarī* nous informe sur la structure de l'Empire moghol dans différents domaines (économique, philosophique, religieux, culturel, pratique du pouvoir). Les éditeurs ne le précisent pas, mais on trouve dans le *Āīn-i Akbarī* des sources administratives qui ont été détruites pendant les différents sièges de Delhi au XVIII^e et au XIX^e siècles, notamment les registres des revenus fiscaux dans les provinces. Chaque article est suivi d'une bibliographie, mais l'ouvrage ne dispose pas d'index, lequel aurait été bien utile.

Denise Aigle
CNRS-UMR 8167 Orient & Méditerranée